

ANTOINE TRUJILLO

LE PIONNIER

DU 114

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525477

Dépôt légal : janvier 2026

Je suis né à Oran (Algérie). Mon père était républicain espagnol, mes parents, originaires d'Almeria, en Andalousie, avaient fui l'Espagne et le régime franquiste du général Franco (dictateur). Partis pour la France, malheureusement à cause de trop d'immigrés espagnols, nous étions refoulés en Algérie.

En 1948, de ma naissance jusqu'à l'âge de 4 ans, j'étais entendant par la suite une maladie terrible, la tuberculose pulmonaire, m'a contaminé en jouant avec un petit garçon de mon âge par la faute de son père qui était gravement malade, donc j'avais tous les jours de la fièvre le thermomètre s'affolait frôlais les 41 degrés mes jours étaient en danger entre la vie et la mort et du fait d'un traitement antibiotique pénicilline et streptomycine mal adapté, ce traitement m'a laissé des traces pour marcher, j'étais très affaibli. Il a fallu beaucoup du courage à ma mère pour qu'elle s'occupe de moi par des promenades quotidiennes dans les hauts d'Oran et les parcs.

Malheureusement ce traitement brutal m'a laissé sourd profond des deux oreilles plus de tympan percé. Comme de la naissance jusqu'à 4 ans, on parlait couramment la langue maternelle qui est l'espagnol.

Du fait de la guerre d'Algérie, je suis venu en France à l'âge de 6 ans. Le bateau nous a amenés à Marseille, mes parents, mes trois frères et moi. De Marseille nous sommes partis à Aubervilliers (93 000) près de la Porte de la Villette et de Paris (19^e), où je suis resté 60 ans.

J'allais à l'école du quartier avec les entendants. Lorsque j'ai eu 11 ans, le directeur de l'école a convoqué ma mère

et lui a dit qu'il ne pouvait plus me garder parce que j'étais sourd. On avait conseillé à ma mère deux écoles pour sourds : l'INJS et l'institut Gustave Baguer d'Asnières. Malheureusement il n'y avait pas de place à l'INJS qui était beaucoup plus proche avec le métro, alors pendant de longues années, je me suis habituée à prendre l'autobus le 177.

Malheureusement, à cette époque dans cette institution, la langue des signes française (LSF) n'était pas reconnue officiellement par le gouvernement et presque tous les professeurs ne connaît pas la LSF, l'enseignement était oraliste, donc ce niveau n'arrangeait pas les choses pour toutes les classes beaucoup des élèves ont eu de très grandes difficultés pour obtenir surtout le certificat d'études primaires et heureusement qu'il y avait plusieurs métiers comme ajusteur, couture, peintre, cordonniers et soudeurs.

Comme les adultes, les moyens et les petits entraient ensemble à la récréation, on communiquait tous en langue des signes (LSF), ça nous faisait un grand bien, car on avait besoin de s'exprimer en langue des signes, puisqu'en classe, c'était interdit.

Auparavant, dans ma jeunesse, j'étais déjà dirigeant à l'âge de 17 ans responsable de la section du Ski en 1965 du club des sourds-muets de l'Institut Gustave BAGUER d'Asnières, lors d'une cérémonie à Méribel, j'ai dû faire l'interprète devant Mr le Mairie et son équipe municipale, ainsi que les dirigeants de l'École de ski français (ESF), pour mes sportifs sourds en traduisant en LSF leurs discours.

Je suis resté à Asnières jusqu'à l'âge de 17 ans. Comme j'avais un tempérament rieur et assez turbulent, j'étais souvent puni dehors de la classe dans le couloir. Le directeur de l'établissement n'était pas du tout content et n'appréhendait pas.

Il me disait que j'étais un petit voyou. Moi, je voulais au plus vite quitter l'école et j'ai choisi le métier de soudeur

parce que c'était l'apprentissage le plus court, deux ans seulement. Les autres métiers, c'était quatre ans.

J'avais quitté l'institut d'Asnières en 1967 pour entrer en qualité de Soudeur Pl à constructions électriques industrielles de matériel étanche. Deux ans plus tard, je la quittais. Le métier était trop dur et de plus sale. Je respirais de la fumée et je rejettais une substance noire qui encrassait mes poumons. Avec mes antécédents pulmonaires, je songeais à l'avenir et voulais conserver la santé. Je me suis retrouvé deux mois au chômage. Après avoir suivi une formation d'aide-opérateur IBM, j'ai obtenu une attestation de capacité.

Après avoir tenté le ski alpin, en 1968, je m'oriente vers le football, j'étais responsable de la section de Football du club sportif des sourds-muets d'Asnières. Une nouvelle découverte malheureusement d'une courte durée, car il y avait souvent des bagarres et c'était un sport violent avec les équipes adversaires sourdes ou entendantes.

J'ajoute que je me suis engagé chez des éclaireurs de France. Ceux-ci m'ont permis d'avoir une expérience culturelle par des sorties et des visites des châteaux, aussi nous avons installé un camp à Donzenac, près de Brive, et de nouvelle responsabilité comme chef de cuisine pour ma troupe, au début, les repas étaient brûlés et une catastrophe au fur et à mesure, j'ai commencé enfin à faire des plats corrects et nourrissants.

J'étais de nationalité espagnole avec une carte de séjour à cause de mes parents. Je savais bien que si je restais Espagnol, je ne pouvais pas entrer dans la fonction publique. J'ai demandé à mes parents quels étaient leurs projets. Ils voulaient rester en France. Alors j'ai fait toutes les démarches pour avoir la nationalité française.

J'ai été convoqué au Fort de Vincennes pour effectuer les trois jours de service militaire. Au bout de ces trois jours, on

m'a donné un paquet de Gauloises et 1,35 franc très exactement et on m'a dit que j'étais reformé au vu de ma surdité profonde, alors qu'au début, on m'avait pris pour un simulacrum et que je jouais la comédie.

Engagement pour la langue des signes française : Contexte du « réveil sourd »

Les congrès mondiaux des sourds de 1971 (Paris) et de 1975 (Washington) marquent un tournant pour le mouvement sourd français. À cette occasion, les participants découvrent des modèles éducatifs étrangers intégrant pleinement la langue des signes, notamment aux États-Unis avec l'Université Gallaudet. Cette période est rétrospectivement qualifiée de « réveil sourd », expression popularisée par l'écrivain André Minguy

Contribution à la LSF (1983).

Étant en pause associative, j'avais toujours soif d'une nouvelle aventure. Par curiosité, je me suis présenté au Château de Vincennes et un précieux témoin de l'histoire des sourds, qu'on nomme le Réveil des sourds. Cela m'a permis de m'exprimer et de raconter cette époque avec l'arrivée des Américains Alfredo Corrado, Billy Moody et Ralph ROBIN en 1983 au Château de Vincennes avec l'aide de Monsieur Jean Gremion d'un côté, le théâtre et, de l'autre, la formation des professeurs de langue des signes, les premiers cours au public furent ouverts aux étudiants, aux orthophonistes, aux parents.

Ce fut pour moi une nouvelle expérience, donc je retrouvais mon identité de militant, formateur d'enseignement de la LSF et enseignant de temps en temps en remplacement des autres professeurs malades ou indisponibles, car j'avais un emploi stable et de titulaire à la Préfecture de Police. Donc, je ne voulais pas quitter la fonction publique.

En 1983, Antoine Trujillo fait partie d'un groupe de huit personnes sourdes formées au Château de Vincennes par Bill Moody, interprète américain en langue des signes américaine (ASL) et membre de l'International Visual Theatre. Ce collectif participe à l'élaboration du premier ouvrage de

référence conçu par et pour des personnes sourdes en France : *La langue des signes – Tome 1 : Histoire et grammaire*.

Ce projet est mené en collaboration avec Dominique Hof, Serge Dumartin et les professeurs sourds de LSF du Centre socioculturel des sourds de Vincennes, avec le soutien de l'IVT, d'Alfredo Corrado et du Fonds d'intervention culturelle. L'ouvrage constitue une étape importante dans la reconnaissance de la langue des signes française comme langue à part entière.

Je suis reste 39 ans dans la Police, tout d'abord comme employé de bureau. Entrée

en tant qu'aide-opérateur mécanographe IBM, j'ai terminé pupitre avec le grade d'adjoint administratif principal de 1^{re} classe. J'ai travaillé au quai des Orfèvres, à la préfecture de Police de l'Île de la Cité, service des cartes grises.

Ensuite j'ai évolué vers les services techniques avec de nouveaux logiciels. J'avais accès aux gros ordinateurs et travaillais sur les fiches de paie de pour les policiers parisiens, ainsi que pour les contraventions, les radars et encore pour le comité d'entreprise de la préfecture de Police (fondation Louis Lépine). Après une année passée dans le service informatique, j'ai été détaché auprès du ministère de l'Intérieur de la place Beauvau. Et puis j'ai eu un accident de travail, alors je suis revenu au point de départ où un poste aménagé a été proposé pour moi.

Je devais rester assis et surtout ne pas porter des charges lourdes en raison de mon opération double hernie discale avec une broche et six vis, c'était très dur pour moi, car j'aime beaucoup le mouvement celle a été dur

Heureusement que j'ai été autorisé à donner tous les jeudis matin des cours de Langue des Signes Française (LSF) à la Préfecture de Police. Cela a valu dans un article pour le journal « Le Parisien » du 13 décembre 1983 de titrer : la police veut en venir aux mains.

Les motards de la police ont compté parmi mes élèves ainsi que les hôtesses d'accueil qui souhaitaient pouvoir mieux communiquer et orienter les personnes sourdes dans les démarches administratives, telles que les cartes grises, pièce d'identité, passeports, etc., et le personnel ayant des enfants sourds, afin de mieux communiquer avec leurs enfants.

Donner des cours comme professeur de LSF auprès de la police a été un tournant dans ma vie, même si 2 heures par semaine, ce n'était pas beaucoup je me sentais plein de confiance dans cette nouvelle fonction.

En plus de ses cours, j'allais tous les samedis matin à l'école d'Amiens CREDA.

Adresse : 181 rue Jean Jaurès, 80 016 AMIENS, pendant cinq ans donner des cours de langue des signes française (LSF), j'habitais à cette époque à Fosses-Survilliers (95 470) et je prenais l'autoroute A1, soit 1 h 30 de trajet.

J'étais très bien payé pour chaque samedi, malheureusement j'avais oublié de vérifier l'huile de ma voiture VW pourtant solide et bonne marque, je me suis trouvé avec le moteur cassé et j'ai dû acheter une nouvelle voiture. Quel gâchis !

J'avais auparavant suivi des cours de formation de professeur grâce à Bill Moody et Ralph ROBIN et bien d'autres sourds au Château de Vincennes et une longue formation de 15 jours tous les ensembles à VERNON (27 200).

Je fais d'ailleurs partie des pionniers de la Langue des Signes Française à avoir lancé le premier livre de la Langue des signes (le tome 1).